

*Le Cure-dent*

JEAN-YVES LACROIX

*Le Cure-dent*

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2008

*“nous autres au tombeau  
endormis volontaires...”*

DE toutes les bibliothèques d'Europe, celle de l'École Normale Supérieure emporte la préférence, pour son accueil désuet, la qualité de ses fonds dans le domaine des sciences et des humanités, et l'accès libre à la presque totalité des ouvrages accumulés depuis deux siècles, par legs de haute spécialité et acquisitions impérieuses. La lumière y est douce, particulièrement les jours de pluie, le public discret, et on trouve toujours un bureau où prendre place.

C'est là que je localisai un exemplaire de la monumentale *Encyclopédie de l'Islam*, dont Brill entreprit la publication à Leiden, en 1960. J'avais, de cet ouvrage réputé pour la rigueur scientifique de ses notices, le plus vif besoin. Je menais depuis une vingtaine de mois une enquête minutieuse, et quelque peu fébrile, sur la personnalité et l'œuvre d'Omar Khayyam. Je me trouvais à la tête d'un matériau considérable relatif au poète-astronome : des dizaines d'essais, d'articles, de notules et une bonne centaine d'éditions de ses *Quatrains* dans les langues les plus diverses. Certains points me demeuraient obscurs et je

me décidai donc à gagner le 45, rue d'Ulm, dans le cinquième arrondissement de Paris.

Je procédai en moins d'une heure à une vingtaine de vérifications et m'avisai qu'il ne serait pas inutile de consulter l'article consacré à Omar Khayyam. Je voulais m'assurer que les auteurs ne faisaient pas état de sources nouvelles ou de moi ignorées, ou qu'ils ne tiraient pas, des éléments historiques connus, un parti plus décisif que le mien. Je m'exposai au désastre. Je saisis le tome 4 au dos duquel étaient estampées les lettres "Iran-Kha". La notice "Khayyam" renvoyait au tome 11 et dernier, lettre "U", entrée "Umar Khayyam". Le tome 4 portait la date de 1978. Je me livrai à un rapide calcul : dix-huit années d'intenses réflexions avaient été nécessaires pour prendre la décision de surseoir à la rédaction de cette notice. Je me mis en recherche du tome 11. Sur le rayonnage, une place lui était ménagée, mais le volume manquait. J'étais pressé et renonçai à identifier le chercheur qui le tenait sous son coude.

Je revins le lendemain. Le livre manquait toujours. Je parcourus toutes les tables, toutes les mezzanines de toutes les salles, en vain. Le fichier central m'apprit, pour finir, que ce dernier volume n'avait jamais paru, en dépit de la

publication de divers suppléments jusqu'en 1999. Après quoi, selon toute vraisemblance, les encyclopédistes moururent.

Je vois dans cet épisode un signe décisif. Aussi décisif, pour la relance des fouilles, que le bombardement, en mars 1915, lors de la guerre des Dardanelles, du site présumé de la ville de Troie par le contre-torpilleur anglais Agamemnon. Les noms ne sont pas seulement un destin, ils sont les choses mêmes. Le nom d'Omar Khayyam est celui d'un livre qui manque, un livre que la science ne peut mener à bout par son chemin de bât.

## II

SI les bibliothécaires ont parfois des gestes de poètes, des gestes qui engagent la vie entière, les encyclopédistes, pour leur part, invoquent des motifs d'encyclopédistes. Touchant la vie d'Omar Khayyam, les sources anciennes sont minces. Elles se recoupent très rarement et se contredisent souvent. Plus près de nous, les fables abondent. De tout ce fil à retordre, il n'y pas même de quoi tirer une tunique pour habiller notre homme et il y a trop pour le faire voir nu. Je dirai donc le peu qui me paraît certain, en une matière où la certitude relève essentiellement d'un pur et simple décret.

Omar Khayyam est né le 18 mai 1048, dans le district de Shadyakh, à Nishapour, capitale de la très riche province du Khorassan, au nord-est de l'Iran actuel. Il est probablement mort en 1131 dans cette même région de vergers, de plaines bordées de montagnes sévères et peuplée de ruines. On doit cette précision à la découverte d'un horoscope dans lequel on a échoué à lire, les astres discordant, le cours complet de son existence. Seul semble attesté ce fait qu'il vécut quatre-vingt-trois ans.

Son père se faisait appeler Ibrahim. On rapporte qu'il délaissa Zoroastre et les croyances familiales, encore vivaces, pour se convertir à l'Islam, et qu'ainsi Omar naquit musulman. Ibrahim ne savait ni lire, ni écrire, mais il calculait à merveille. Il exerçait la profession de fabricant de tentes (al-khayyam, en persan), non pas le vil métier d'un raccommodeur, mais une charge héréditaire et, pour son fils, un avenir tout tracé, bénéfique et honorable. Le père mourut jeune, abandonnant à la veuve un orphelin.

Omar Khayyam montra, dès la petite enfance, d'extraordinaires dispositions pour la mathématique. On raconte, sans doute pour exagérer sa précocité, qu'il apprit à compter comme il faisait ses premiers pas, sur ses doigts de pieds. Des savants se réunirent en assemblée et décidèrent des dons. L'enfant fut confié aux soins d'un maître qui lui enseigna les rudiments de la science et l'intégralité du Coran. Il semble qu'Omar Khayyam ait agi avec ses professeurs comme le sphex avec sa proie : cette espèce de guêpe longiligne attaque droit à la tête, et en siphonne toute la substance nerveuse. Le maître rendit l'âme, puis un second. Un troisième se fit connaître. Il s'appelait Mowaffaq de Nishapour. Il avait rang d'imam et passait, par

sa science, pour l'un des hommes les plus en vue d'une ville qui abritait l'une des plus illustres universités de tout l'Islam. Quelques années plus tard, en désespoir de cause, Mowaffaq proposait au jeune homme de reprendre la direction de son Ecole. Sans succès.

Omar Khayyam eut encore un dernier mentor avec lequel il perfectionna sa connaissance d'Avicenne dont il se proclama un disciple. Sa réputation de savant, de mathématicien, d'astronome et de philosophe s'affermir au fil de ses jeunes années et lui valut bientôt l'intérêt, l'amitié et la protection des princes.

En 1074, à l'âge de vingt-six ans, il fut chargé de l'administration de l'Observatoire de Merv, au sud de la grande plaine du Turkménistan. On lui donna mission, avec une équipe d'une dizaine de savants, de réformer le calendrier persan. Cinq années passèrent ainsi, loin de Nishapour, cinq années d'activité spéculative dont il nous reste quelques traces écrites : un traité sur la division d'un quart de cercle, un commentaire sur les difficultés de certains postulats de l'ouvrage d'Euclide – contribution réputée exemplaire à la théorie des parallèles – et, surtout, une *Algèbre* dans laquelle Omar Khayyam formule, pour la première fois, une classification

et une solution géométriques à des équations algébriques du second et du troisième degrés. Il fallut attendre la seconde moitié du dix-neuvième siècle pour que le cours général de la mathématique rattrapât avec quelque profit cette *Algèbre*. Un essai sur l'extraction de la racine énième semble perdu. Six dissertations philosophiques nous sont parvenues : *De l'Etre et de l'obligation, La Nécessité de la contradiction dans le monde, La Lumière de l'intellect, Sur la connaissance des principes universels, Sur l'existence* et une *Réponse à trois problèmes philosophiques*. C'était, en somme, une forte tête et un travailleur brutal. Il écrivit encore sur la musique qu'il tenait pour un art d'émerveillement.

En 1079, le nouveau calendrier est instauré par le sultan Malik-Shah. Il adopte le principe de l'année bissextile et décrète Jour de l'an la venue du printemps. C'est la computation du temps la plus fine jamais élaborée et promulguée. Elle porte une marge d'erreur d'un jour tous les 3770 ans, contre 3300 pour le calendrier Grégorien.

De retour à Nishapour, Omar Khayyam est fêté par un peuple victorieux, comblé d'honneurs et de la faveur des princes. Il accède au rang d'imam. On lui fait octroi